

## **Type de réunion**

Réunion de collège public

## **Discussion sur le constat**

### ***Compte rendu de la première séance***

#### **1) Réussites et échecs scolaires**

La représentation sociale de l'élève a toute son importance : pour des questions familiales ou sociales, certains élèves n'évoluent pas dans un milieu où le travail serait valorisé. L'école n'étant ici que le reflet de la société et non l'inverse, c'est un problème social plutôt qu'un problème d'école.

On se demande également qui peut parler de réussite, c'est pourquoi les parents sont invités à prendre la parole.

L'utilité de certains savoirs est remise en cause par des parents : dans une lettre anonyme, l'un d'eux propose ainsi d'utiliser plus l'informatique pour éviter ces savoirs inutiles, auxquels on pourrait alors substituer une éducation au bonheur. Une enseignante relève que la formule « éduquer au bonheur » a déjà été employée... par Staline, et ajoute que le savoir permettant d'être libre, il n'y a aucun savoir inutile.

Une autre enseignante évoque les critères erronés sur lesquels on se fonde : on parle beaucoup de réussite aux examens, mais beaucoup moins du devenir des élèves.

La réussite des élèves dépend du soutien des parents.

#### **2) Collège unique**

Le collège unique favoriserait l'intelligence abstraite au détriment de l'intelligence manuelle. Certains élèves seraient ainsi démotivés par ennui.

Du côté des enseignants comme des parents, on observe que les classes nombreuses ne permettent pas de s'occuper au mieux de chaque élève, et même qu'elles marginalisent les élèves réservés ou en difficulté. Une enseignante se demande également, au regard des effectifs surchargés des classes, comment sont calculés certains chiffres de la brochure donnée à l'occasion du débat. En effet, on y donne une moyenne de 11,6 élève par professeur, mais, sauf cas d'exception, cet effectif idéal ne se retrouve pas en cours.

La suppression du tronc commun est évoquée.

Les programmes de certaines matières ont été de plus en plus chargés à mesure que le nombre d'heures par semaine a diminué, provoquant une baisse du niveau scolaire. Pour cette raison, plutôt qu'un débat sur l'école en général, il faudrait voir quels sont les problèmes matière par matière.

Une enseignante s'interroge sur la nécessité d'orienter dès la classe de 4<sup>e</sup>.

Une mère d'élève évoque les solutions que le collège d'Altkirch a apporté avec l'école autrement, qui permettait aux élèves d'éprouver en certain bien-être à venir en cours. Cela permettait aussi d'atténuer la pression de la norme sur les élèves, qui trouve également l'orientation précoce dans le collège unique.

Un enseignant propose pour l'orientation une capitalisation d'unités de valeurs à partir desquelles l'élève pourrait faire ses choix. On aurait donc un socle commun et un enseignement modulaire dès le collège.

Une mère d'élève déclare que sa fille est pleinement satisfaite de son orientation.

Relevant que l'échec dans plusieurs matières est lié notamment aux difficultés en français, des enseignants demandent à ce que le temps soit donné aux élèves du primaire : il s'agit d'y rester le temps nécessaire à son développement en tant qu'élève, et avant tout en tant que personne.

On observe de part et d'autre le manque d'activités manuelles et de jeu, qui permet la socialisation. Mais cela nécessite encore des moyens...

### 3) Proposition de sujets à mettre en relief suite à la première réunion.

- Déclaration préalable, "motion" en document joint
  - Notion de collège unique qui pose problème, préférable collège pour tous
  - Nécessité de ne pas avoir accès qu'à des savoirs désirés, mais à une variété de savoirs, il n'y a pas de savoirs inutiles
  - Mise en relief de impossibilité actuelle pour tous d'accéder ipso facto à toutes les formations et diplômes, encourage-t-on vraiment une progression culturelle et une promotion sociale ?
  - Critères de réussite : qu'est ce que la réussite ? ne doit-on pas considérer ce que vont devenir les élèves ?
  - Aspect élitiste du collège reflète d'une fracture sociale externe (ex section trilingue/ lv1) , élitisme déjà au primaire avec classes bilingues
  - Question des moyens : 30 élèves par classe pour des LV
    - Dichotomie avec les 11 élèves annoncés dans la brochure
    - De 8H de français par semaine il y a 20 ans à 4 heures aujourd'hui
- avec mêmes exigences et mêmes programmes, d'où une baisse de la qualité
- Trop d'élèves par classe favorise la marginalisation des élèves réservés
- Moins de moyens pour créer des dispositifs autres
- Budget : pour sortir du cadre strictement scolaire besoin de moyens
- A heure d'un manque de moyens et d'une remise en cause du travail des enseignants certains TZR n'ont pas de travail et attendent qu'on les appelle
  - Problème de l'illettrisme, trop d'élèves sortant du primaire ne maîtrisent plus la lecture ce qui pose des problèmes dans toutes les matières pas seulement dans les matières littéraires
- l'explication : prépondérance de l'image sur l'écrit
- Changement de la nature même de l'école : nécessité de transformer les programmes car l'école a maintenant la charge de l'instruction et de l'éducation
  - Positif : possibilité de réintégrer le système scolaire quand on en ressent le besoin
  - Besoin de moments sans la pression (IDD ? l'Ecole Autrement, travaux manuels) notion de plaisir et de créativité
  - Proposition d'un collège où il y aurait capitalisation d'UV (Unités de Valeur), un minimum requis et une possibilité d'aller plus loin
  - Une mission de l'école : donner à l'enfant la possibilité de s'épanouir et remotiver élèves
  - Nécessité d'une formation méthodologique pour éviter échec
  - Problème du primaire et de la maternelle où on exige déjà un certain niveau de connaissances, où il y a évaluation et catégorisation de l'élève (comparaison avec le système autrichien)
  - Notion de norme pose problème, la distance à parcourir pour certains est trop grande
  - Gestion des moments de découragement particulièrement au collège où l'on n'a pas toujours un projet professionnel défini, moments qui créent l'absentéisme, la violence
  - Pression des évaluations (maternelle, CE2, 6<sup>ème</sup>) perçues comme des examens par les parents

- Manque d'un espace de liberté, oubli du jeu pour des êtres qui sont encore des enfants, le jeu construit et donne l'habitude de règles qui permettent à l'enfant de respecter des règles imposées, des consignes lorsqu'il se trouve à l'école.
- Formation des enseignants pas toujours suffisante surtout face à des publics en difficulté (ex SEGPA), manque de moyens humains aussi
- Notion de respect n'est pas acquise pour tous or elle est indispensable à tous les niveaux (parents – élèves – profs ...)
- Rôle des parents : doivent aider enfants
- Une autre cause de l'échec : les enfants livrés à eux mêmes à la maison
- Participation des parents aussi dans le bien être des enfants, pas seulement école
- Intervention du médecin scolaire dont le rôle n'arrête pas d'augmenter, là encore sans moyens supplémentaires.

## Numéro et titre du premier sujet traité

### 05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Le débat fut ouvert sur la difficulté d'enseigner lorsque l'on considère la mauvaise maîtrise de la langue française, ce qui représente un handicap pour toutes les matières. A ce sujet, une piste de réflexion proposée est de revenir à l'horaire élève en vigueur il y a une vingtaine d'années avec six heures pour neuf heures professeur. De plus, ceci offrirait l'avantage d'avoir un professeur plus disponible envers les élèves et disposant d'une liberté accrue dans sa manière d'aborder les sujets. Cependant, on peut se demander dans quelle mesure les élèves supporteraient un surcroît d'heures. Etant donné qu'aucune matière est moins importante qu'une autre, il est impératif de revoir les programmes. Ceux-ci sont inadaptés : ils sont trop lourds et trop intellectuels. Il faut revenir sur des fondamentaux et faire des choses lorsque l'élève est assez développé pour les comprendre et les assimiler. En somme, il faudrait changer la répartition dans le temps des apprentissages.

Ces programmes sont construits, dans toutes les matières, autour de notions et non de savoir-faire. Ce sont ces derniers qui devraient être leur point de départ. Par ailleurs, ils pourraient être établis par des professeurs qui exercent et sont sur le terrain, et non par des universitaires. Qui plus est, mieux vaudrait en faire moins mais de manière plus active. Les programmes des sections Segpa devraient eux aussi être révisés.

L'enseignement de la langue française est particulièrement concerné par ce problème de programmes. Il serait bon de redonner une place plus importante au plaisir de lire, d'entendre des mots et aussi de développer les capacités orales des apprenants. En outre, lorsqu'un élève arrive en sixième il n'est plus temps de combler les lacunes de français. L'accent sur l'apprentissage de la langue devrait être mis dès les classes de primaire.

De manière générale, il y a un réel besoin d'enseigner la méthodologie aux élèves. Or, une fois encore, cela suppose des programmes allégés et/ou des moyens supplémentaires.

Le problème des sureffectifs dans toutes les matières est crucial. On peut légitimement se poser la question de savoir comment motiver des élèves ou les faire tous participer dans des groupes atteignant parfois trente élèves. L'idéal consisterait à ne pas dépasser un certain nombre d'élèves. Ceci induirait une diminution du stress ce qui aurait sans doute une incidence sur le respect qui grandirait et réduirait de ce fait les incivilités. A défaut de pouvoir augmenter les moyens, une solution consisterait à dédoubler les groupes, au moins sur une partie de l'horaire. Ceci concerne toutes les matières et particulièrement les langues vivantes, qui n'ont plus de vivantes que le nom.

Au niveau des langues, il existe un décalage entre un enseignement trop littéraire, notamment au lycée, et la pratique de la langue comme moyen de communication. Il faudrait donc que l'apprentissage se fasse de manière active.

Par ailleurs l'anglais apparaît bien comme incontournable mais un niveau minimum devrait être défini. On ne peut se contenter du "tout mais à peu près" actuel, constat fait par rapport à toutes les langues vivantes. Il vaut mieux en savoir moins mais le savoir.

Les groupes d'élèves à deux langues vivantes dès la sixième sont, en général, perçus comme des groupes élitistes aux dépens des groupes d'élèves n'ayant qu'une langue vivante. Il faudrait donc soit affecter plus de moyens à ces derniers, soit mélanger les élèves au sein des langues vivantes, sans distinction de trilingue ou de langue vivante une.

Le besoin de rétablir des travaux manuels au niveau du collège se fait ressentir. De même il serait bon de proposer aux élèves d'autres choses que des matières obligatoires, en quelque sorte des activités non évaluées en option afin de les motiver. Il est important de sortir du domaine purement scolaire. Là encore cela implique des moyens supplémentaires.

L'évaluation systématique représente une pression très importante pour les élèves. La revoir semble indispensable.

Pour finir, l'élaboration d'un minimum à atteindre à l'issue du collège tout en laissant la possibilité d'aller plus loin permettrait une adaptabilité au public. Ce système pourrait fonctionner avec un système d'unités capitalisables. Cependant, la notion est à manier avec prudence pour ne pas fermer de possibilités aux élèves dans leurs études et leur formation.

## Numéro et titre du deuxième sujet traité

### 08 Faire réussir les élèves

Donner dès le primaire des habitudes de travail ; dépistage de l'illettrisme à ce stade. Sensibilisation des professeurs de collège à la dyslexie. Que la maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul soit la condition du passage des élèves en 6<sup>e</sup>.

Que le brevet serve d'examen de passage afin que son obtention soit motivante.

La liaison primaire/collège et collège/lycée entre les enseignants doit se faire dans les programmes aussi.

Simplifier les programmes en augmentant le volume horaire des classes dans certaines matières, le français...

Formation des maîtres : plus de pragmatisme et de pratique dans des établissements variés avant l'obtention du concours. Formation continue : donner plus de temps pris sur l'horaire des enseignants pour qu'ils puissent se former.

Diminuer les effectifs des classes.

Plus on a de classes, plus on a de travail administratif, ce qui gêne d'autant plus la connaissance individualisée des élèves.

Donner des projets d'apprentissage pédagogiques et d'orientation aux élèves pour les motiver.

Revoir certains manuels.

Préparer les enseignants avant la réforme, non après. Motiver les personnels en les respectant.

Généraliser la pédagogie par objectifs (les cours et les évaluations) en les précisant à l'intention des parents comme des élèves.

Proposer des manuels dont documents et questionnement soient à la portée des élèves (proscrire les résumés que seuls les professeurs et les adultes avertis peuvent utiliser).

Imaginer un collège constituant une capitalisation d'Unités de Valeur, les premières étant obligatoires du fait de leur caractère fondamental (ici redoublement possible), les suivantes permettant aux élèves de personnaliser leur parcours (redoublement envisageable également).

## Numéro et titre du troisième sujet traité

### 13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté

La réflexion de cet atelier est axé autour de trois questions :

A) Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

- Il est important d'éviter de presser les enfants dès *l'école maternelle*. En effet, l'évaluation des enfants se fait trop tôt. Dans un souci de **respect des rythmes d'apprentissage** des enfants, il est

primordial de conserver à l'école maternelle son rôle de lieu de découverte et de socialisation. L'accent devrait être porté sur le « Savoir-être » avant le « Savoir-faire » et ainsi laisser le soin de l'apprentissage de l'écriture à l'école. « On demande trop aux enfants (et trop tôt), ce qui peut les conduire à un manque de confiance en eux et ainsi à l'échec scolaire.

- A l'école élémentaire, il conviendrait **d'appliquer** l'organisation en cycles, et donner aux écoles les moyens de prendre en charge de manière spécifique les enfants qui éprouvent des difficultés majeures dans les apprentissages fondamentaux (lecture – écriture – calcul) en fonction des nécessités des enfants et de leurs rythmes d'apprentissage et de progression.
- L'évaluation en classe de 6<sup>ème</sup> étant considérée par les parents comme une sorte d'examen engendrant stress et compétitivité, il convient de la supprimer.

B) Faut-il un enseignement spécialisé pour les élèves en grande difficulté ?

- Il existe actuellement en Collège les Sections d'Enseignement Général Professionnel Adapté (SEGPA) qui sont une structure destinée à répondre à la grande difficulté scolaire. Il est indispensable qu'elles puissent continuer à assurer leur mission, mais pour cela, il est important de veiller à ce qu'elles ne deviennent pas la voie de garage pour des élèves difficiles (qui seraient par exemple en rupture avec le système scolaire et/ou leur famille), pour lesquels d'autres solutions seraient à trouver.
- Ces élèves ne doivent pas toutefois se trouver dans des sortes de ghettos estampillés « élèves en grande difficulté scolaire ». Dans cet esprit, il est important – afin de valoriser à fois leur « savoir-être » et leur « savoir-faire » - qu'ils puissent se retrouver, à travers des alignements horaires dans l'emploi du temps, avec d'autres élèves du cycle dit normal du Collège (pour certaines disciplines telles que l'EPS, les arts plastiques ou la musique par exemple), ce qui présuppose une plus grande souplesse dans l'attribution des moyens horaires (DHG).
- La mise en place des itinéraires de découvertes (IDD) est ressentie de manière positive en général. Toutefois il est indispensable d'accompagner ce dispositif de moyens financiers et horaires adaptés.

C) Faut-il mettre en place un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grande difficulté ?

- La mise en place d'une pédagogie de projets (par opposition aux impératifs liés aux programmes) devrait en constituer le socle. Ce type de pédagogie devrait trouver dès le niveau Quatrième un ancrage dans le monde de l'entreprise à travers une pédagogie par alternance (pour les élèves en difficulté scolaire ainsi que pour les élèves difficiles (tel qu'il a été décrit plus haut). Cet ancrage dans le monde du travail ne sera possible que s'il est lié à des relations réelles ainsi qu'une concertation étroite avec les entreprises acceptant d'accueillir ces enfants.
- Ces élèves nécessitent un suivi particulier, en particulier en ce qui concerne leur suivi en entreprise. Il est donc nécessaire qu'une personne formée à cet effet puisse être affectée à ce type d'emploi.
- Les sections accueillant les élèves en grande difficulté ne doivent pas – ainsi qu'il a été exprimé plus haut – se transformer en ghettos, c'est pourquoi il nous paraît indispensable de mettre en place des passerelles qui permettraient par exemple à des élèves en difficulté (mais en progrès) de rejoindre un cycle « normal » ou à l'inverse à un élève du cycle normal de rejoindre la SEGPA pour y rattraper son retard scolaire (lecture / calcul) si ses résultats l'exigent.

En conclusion, le groupe insiste sur la question des moyens, qu'ils soient humains et financiers. Enfin, il souligne l'écart fortement ressenti entre les nécessités du terrain et cette forme d'élitisme auquel conduit le collège unique et ses programmes.

## Numéro et titre du quatrième sujet traité

**15 – Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?**

Un premier constat : la violence, fait de société, est devenue un moyen d'expression banalisé. Vu l'étendue et la complexité du sujet, il a été jugé plus opportun de partir du concret, la vie dans notre collège à Altkirch, pour envisager quelques bribes de solutions.

- Changer le regard que l'enseignant porte sur l'enfant.

Il serait souhaitable et bénéfique de pouvoir prendre du temps pour apprendre à connaître les parents, l'environnement, des élèves en grande difficulté ; peut-être les relations de l'enseignant avec ces derniers en seraient modifiées, améliorées ?

- Adapter le rythme scolaire au rythme de l'enfant afin de lui ménager du temps à lui.

Il semble vital de mettre à disposition de l'enfant des espaces de parole, de favoriser les échanges au travers d'activités variées pendant les temps de pause (loisirs, activités sportives).

Les élèves ont des journées trop chargées, c'est une réalité... Peut-être pourrait-on imaginer une façon de gérer les devoirs à la maison : quantité et échéances, afin de diminuer le stress des élèves et les comportements agressifs qui peuvent en découler.

- Poser, renforcer le cadre, les limites.

Instaurer ou renouveler l'utilisation du cahier de suivi dans le cadre de problèmes d'ordre comportemental. Développer le principe du tutorat.

Il apparaît nécessaire de réenvisager un travail plus approfondi en ce qui concerne le règlement intérieur, et plus précisément la mise en parallèle des droits et des devoirs des élèves.

Des campagnes basées sur la notion de respect pourraient avoir leur place à l'école.

- Adapter les infrastructures.

Chacun sait que l'exclusion génère la violence, et pourtant il n'est pas rare de trouver certaines sections, réputées difficiles, isolées des autres. Mieux intégrer la S.E.G.P.A. au niveau du collège, donner plus d'espace à chaque élève, nous semblent pouvoir être des pistes permettant d'aller vers moins de violence.

- Donner plus de moyens ...

Des moyens humains : personnel enseignant et d'encadrement

Avoir en ligne de mire la baisse des effectifs dans les classes, pour favoriser une plus grande disponibilité de l'enseignant et une meilleure réceptivité des élèves.

- Revaloriser encore davantage les filières professionnelles.

Généraliser les interventions du C.O.P. à tous les niveaux de la scolarité, ne serait-ce que pour sensibiliser les élèves ...

- Peut-être n'est-il pas si futile de se demander si la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, dans les conditions actuelles, est une bonne chose pour tous ?

## **Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)**

Une période de l'année très peu favorable à une telle réflexion (fin de trimestre chargée).

---

## **Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)**

**1** Ecole pour tous, diversification des parcours à travers des structures particulières (4<sup>ème</sup> par Alternance, ...) tout en gardant un tronc commun à l'ensemble des élèves.

**2** Dès le Secondaire, prévoir la mise en place d'unités capitalisables durant tout le cursus scolaire, permettant à l'élève de travailler à son rythme

**3** Une formation continue des enseignants plus adaptée à la réalité du terrain (dyslexie, précocité, etc, .)